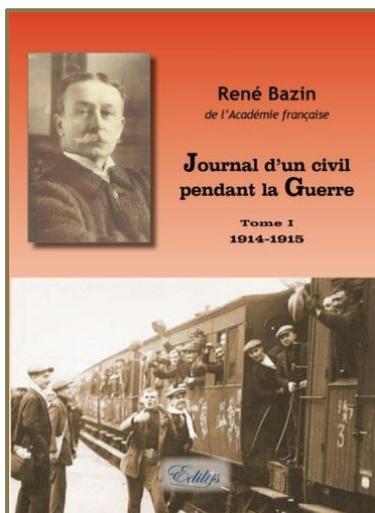


Bulletin des Amis de René Bazin – décembre 2018

René Bazin, un témoin de la Grande Guerre

Pendant la Grande Guerre, René Bazin a plus de 60 ans. Il s'investit à travers des chroniques de guerre et articles de presse, publiés dans différents quotidiens dont l'Echo de Paris. L'écrivain écrira une quinzaine de livres sur cette période, tels que La Campagne française et la guerre ou Récits du temps de la Guerre. Dans ce dernier ouvrage, paru en 1915, il s'exprimait ainsi : « La publication de ces récits, c'est un peu ma part de guerre. Ne pouvant me battre parmi les soldats, j'ai tâché du moins de soutenir les courages, de célébrer les actes d'héroïsme et la foi de nos armées, et de montrer la force d'une France unanime ».

Tout au long de sa vie, René Bazin a consigné de très nombreuses notes personnelles dans ses carnets. Dix de ces carnets manuscrits, qui couvrent les années de guerre 14-18, ont été retranscrits, puis rassemblés dans cet ouvrage inédit : **Journal d'un civil pendant la Guerre**. Le premier tome, paru à l'occasion du centenaire de l'Armistice, nous fait découvrir les notes de l'écrivain jusqu'au 31 décembre 1915.



Ces notes personnelles, qui ont une dimension documentaire précieuse, reflètent l'intérêt constant de René Bazin pour les questions politiques, sociales et spirituelles.

Ses écrits sur la Grande Guerre, qui se lisent dans le contexte historique de l'époque, sont vivants et émouvants. René Bazin retrace, au fil des jours, des périodes de sa vie

familiale et d'écrivain, ses chroniques de journaliste, les correspondances et nouvelles du front qu'il reçoit, l'information que publie la presse. Il partage les épreuves et l'inquiétude profonde des Français, puisque ses deux fils et ses gendres sont mobilisés en août 1914.

Mercredi 9 septembre 1914

« Pour la première fois, le journal nous apprend que les armées, engagées depuis Paris jusqu'à Verdun, ont eu de sérieux avantages et arrêté l'ennemi. Le jour de la Nativité de Marie fut heureux pour nos armes. Un blessé de la rue Fulton a raconté ce que le Père de Genouillac m'a rapporté, que la bataille aux environs de Montmirail et de Sézanne avait duré quatre jours, que notre artillerie lourde, placée sur des collines, avait causé de terribles pertes aux Allemands, et qu'on avait fait plusieurs milliers de prisonniers. »
(cf. Journal d'un civil, p. 53)

L'écrivain restitue avec précision ses rencontres, ses échanges, ses observations parfois notées de manière discontinue et rapide sur le terrain.

Il relate ses entretiens avec des hommes politiques, le président Raymond Poincaré et le ministre Delcassé, des chefs militaires, des intellectuels et des hommes d'Eglise. Il sera reçu plusieurs fois au Vatican, et en audience par le Pape.

Mardi 30 mars 1915

« Conversation avec Henry Simond*, qui me dit : — Poincaré et Delcassé sont partisans de la frontière du Rhin, si fortement, que Poincaré m'a laissé entendre qu'il démissionnerait plutôt que de céder là-dessus.

A 4h30, audience du Président de la République. Je parle d'abord de l'Italie.

— ... Je voudrais, sans blesser personne, vous dire que l'absence d'un diplomate près du Saint-Siège est une incroyable faute. Comment y persiste-t-on ? Il m'explique les diverses améliorations qui se sont produites dans notre « ignorance » de la Papauté : missions officieuses, (Cambon), M. Loyseau attaché à l'ambassade près du Quirinal, télégrammes échangés avec Benoît XV.

— Certains ministres auraient voulu que je répondisse à l'archevêque de Paris, quand m'a été notifiée l'élection du Pape, je n'ai pas voulu, et la réponse a été directe.

— Je crois, monsieur le Président, que la France, après la guerre, ne sera pas telle qu'auparavant. Il repart, vivement.

— Je l'espère bien !

— Cette ambassade doit être rétablie. Mais je suis venu vous parler d'autre chose encore : des communautés françaises de femmes, chassées d'Orient, réfugiées en France et très pauvres... et encore des prêtres des diocèses envahis, ou qui ont été envahis. Pour ces deux causes, M. Poincaré, obligeamment, m'annonce que le Secours National se montrera très accueillant. Il est convenu que je transmettrai les demandes détaillées au Président, qui les recommandera à Hanotaux (vice-président du Comité du S.N.) »

(cf. Journal d'un civil, pp. 148-149)

* Directeur du journal L'Echo de Paris

Fin diplomate dans les relations entre le Vatican et le gouvernement français, René Bazin sera d'ailleurs pressenti comme ambassadeur de la France auprès du Saint-Siège, sous le pontificat de Benoît XV.

Ecrivain engagé, mais mesuré, il exprime ses convictions patriotiques et religieuses de chrétien social, dans un contexte politique anticlérical, après la loi de séparation de l'Église et de l'État, et l'exil des congrégations religieuses expulsées de France.

Observateur attentif et correspondant de guerre pendant ces quatre années, René Bazin se rendra en Angleterre puis en Écosse, pour rencontrer les forces militaires britanniques. Après les terribles batailles de l'Yser et d'Ypres, il sera reçu à Dury par le Général Foch, avec lequel il nouera des liens d'amitié. Il se déplacera sur le front, dans le Nord et l'Est de la France, consignait de nombreuses notes et croquis sur le quotidien des hommes. Ses écrits concernent le front, la vie dans les tranchées, mais aussi la vie quotidienne, à l'arrière. Dans ses carnets, l'écrivain met en exergue le courage, le devoir, l'engagement spirituel et le sens du sacrifice de ces hommes au combat.

Ce qui prédomine chez René Bazin et qu'il transmet dans ses romans, dans ses récits et dans ses notes : c'est son attachement profond à la terre de France... La *Douce France*, titre d'un de ses livres, dans lequel il s'exprimait ainsi : « Il est nécessaire aujourd'hui de montrer aux Français pourquoi nous devons aimer la France et ne jamais désespérer d'elle... »
Une réflexion, encore d'actualité aujourd'hui !

Véronique de Nercy-Le Gall

Mardi 7 décembre 1915

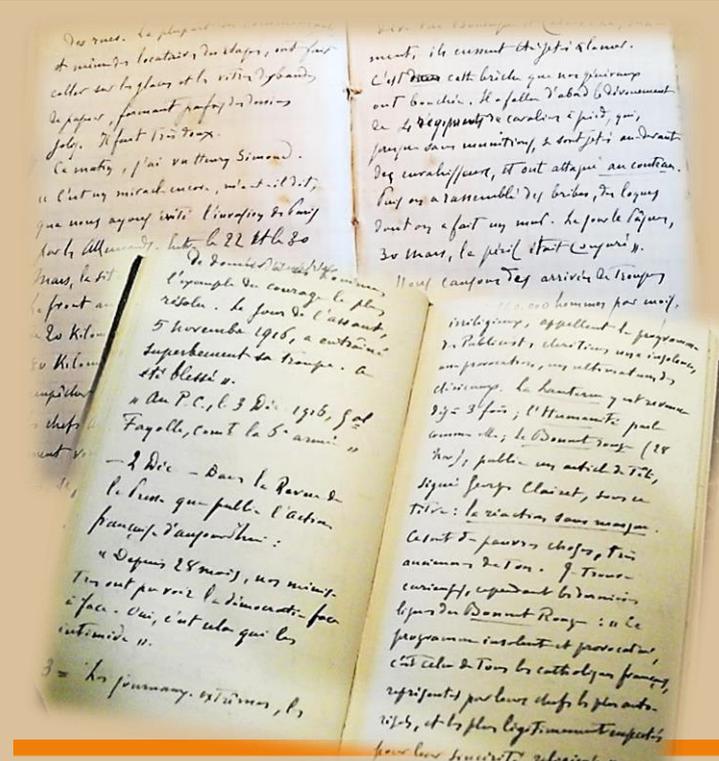
« A Dury, près d'Amiens.
(Quartier Général des armées du Nord, général Foch).
Le général : « Nous n'avons plus devant nous une armée, nous avons seulement des organisations défensives très fortes. Il faut les détruire. Nous avons besoin d'énormes provisions de munitions lourdes pour faire une attaque beaucoup plus large. Depuis l'Yser (énorme bataille), la force offensive de l'Allemagne est brisée. »
Le soir, dans le bureau du général. Les cartes montrant, jour par jour, les batailles de l'Yser (la montée, la course à la mer), puis d'Ypres, quand les Allemands, revenant comme une vague qui s'est heurtée au roc, refluent au Sud, me sont expliquées par le général et par son chef d'État-major, le colonel Weygand, que j'ai reçu aux Rangeardières, avec [Antoine] Sainte-Marie Perrin.
Tragédie vivante. Orage dont on voit les nuages se former, s'amonceler, s'étendre et se heurter. Comment, sans autres forces que des débris de régiments ou de corps, avoir construit la muraille qui a sauvé le reste de la Belgique, puis le Nord maritime, et empêché d'envahir tout par le Nord ? C'est la merveille. »
[...] Le général : « En guerre, il faut agir. Se déterminer, tout est là. On tient avec peu d'hommes. Surtout ne pas craindre. Ne pas faire trop de calculs : choisir vite et se fier à son choix.
Si j'avais l'air de l'admirer, il levait les bras :
— Bah ! On fait comme on peut !
Je lui ai dit en le quittant :
— Mon général, que Dieu vous garde !
— Qu'Il nous garde tous !
J'ai pris congé de lui, à 10 heures du soir. »
(cf. Journal d'un civil, pp. 241-243)

La réalisation de cet ouvrage : un travail collaboratif...

Merci à Nicolas Yann des Editions Edilys pour avoir initié ce projet d'édition, concrétisé en collaboration étroite avec l'Association.

Les différentes étapes de ce projet :

- Les dix carnets de René Bazin, une centaine de pages manuscrites, ont été photographiés par l'éditeur Nicolas Yann à Angers, aux Archives Départementales de Maine-et-Loire, qui en assurent la conservation. Merci aux Archives, pour l'aide apportée à l'éditeur.
- Depuis février 2018, plusieurs bénévoles, aux côtés de Nicolas Yann, ont participé à un long et minutieux travail de retranscription des notes manuscrites de René Bazin. Merci à chacun d'eux pour ce travail remarquable, à partir d'une écriture difficile à déchiffrer : Clément et Noémie Dussart, Olga Lhommé, Véronique de Nercy-Le Gall, Jacques Richou, Florence Touchard ;
- Merci à France Desgrées du Loû pour avoir fait, ensuite, un consciencieux travail de relecture.
- La dernière étape, avant l'édition, a consisté à rendre la lecture de ce livre plus fluide, homogène et agréable. Des textes parfois trop télégraphiques, des paragraphes décousus ou décalés dans le temps ont été réaménagés, dans le respect des notes de René Bazin. Un véritable « travail de fourmi », réalisé par V. de Nercy-Le Gall et N. Yann, suivi de plusieurs relectures d'épreuve.



**TOME 2 (de janvier 1916 à avril 1919) :
Parution en avril 2019**